

Festival du film anti-raciste

Patrick Schupp

Number 111, October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schupp, P. (1982). Review of [Festival du film anti-raciste]. *Séquences*, (111), 62–62.

FESTIVAL DU FILM ANTI-RACISTE

Du 22 au 26 octobre 1982, ce mini-festival s'est tenu à l'auditorium Marie-Gérin-Lajoie, à l'UQUAM.

Un récent sondage Gallup prévoit que le taux d'augmentation du racisme peut de 40, monter à 43 pour cent, dans les cinq prochaines années. Les raisons à cela? Un tendance croissante d'intolérance, le chômage (on y relie, souvent bien à tort, le fait que les immigrants prennent les postes de Canadiens établis) et la détérioration de notre situation économique qui apporte un mécontentement croissant.

Ce festival avait donc, sinon sa raison d'être, du moins la possibilité de présenter certains des aspects les plus évidents de cette forme d'ostracisme.

Au programme du festival, on retrouve donc, à côté de documents importants et récents, de petits films plus ou moins apparentés au sujet et qui semblent faire nombre. D'autre part, le racisme, comme une fleur vénéneuse, fleurit sur tous les terrains: si Arthur Lamothe invoque *L'Ethnocide délibéré* des Indiens (1980), Didier Mauro dresse le procès de ceux qui, en France, accueillent les réfugiés du monde dans *Vous avez dit... réfugié?*, Michel Kleifi définit la condition de la femme palestinienne (*La Mémoire fertile*, 1980), Naceur Ktari évoque le difficile destin des travailleurs arabes immigrés en France (*Les Ambassadeurs*, 1981) et enfin dans *L'Afrique du Sud nous appartient* (1980), C. Austin, P. Chappell et R. Weiss donnent la parole à plusieurs femmes de classes sociales différentes et victimes de l'apartheid en Afrique du Sud.

Tous ces films-documents commentent à leur manière ces différentes formes de racisme et l'expriment plus ou moins maladroitement. En effet, les techniques cinématographiques sont, dans la plupart des cas, en relation directe avec l'impact à donner au sujet et non en fonction d'une esthétique cinématographique, en l'occurrence contestable. Quelques beaux moments cependant, qui per-

mettent à la concentration occasionnée par un visionnement lourd de conséquences de s'évader dans de belles images: le panoramique superbe qui ouvre *Les Ambassadeurs*, qui demeure un des films les plus achevés sur le plan technique, les images pleines d'une poésie désabusée d'Arthur Lamothe, certaines séquences admirablement montées dans *La Mémoire fertile* et aussi l'impeccable structure de *Bako, l'autre rive*, de Jacques Champreux.

Est-il nécessaire de dire à quel point ce genre d'expression cinématographique est nécessaire? Ce n'est pas tout le fait de présenter un festival à thème, il faut surtout réunir sous une même dénomination des oeuvres venues de tous les horizons et faisant état d'une réalité extrêmement dramatique, puisqu'elle s'applique aux conditions sociales qui régissent notre vie quotidienne. Il faut féliciter les organisateurs de ce festival qui ont, pendant des mois, travaillé dans la fièvre, la sueur et l'incertitude pour montrer noir sur blanc (et même en couleurs) les terribles conséquences d'une attitude sectaire et égoïste dont le Québec, particulièrement, doit revendiquer sa part, d'autant plus, que hypocritement, on prétend que le fait n'existe pas!

Un programme, assez bien réalisé, autant par la diversité que par la précision de son contenu, devenait, par le fait même, une série de mini-dossiers sur les films concernés.

J'avoue que cela changeait des programmes habituels qui ne contiennent, en général, que le générique et quelques informations vagues.

Je pense que, compte tenu du choix des films dont certains étaient vraiment trop connus, une telle entreprise devrait avoir le droit de survivre annuellement, ne serait-ce que pour l'information de qualité dont elle fait état.

Patrick Schupp